

Congrès de linguistique romane (Nancy, 15-20 juillet 2013)

Proposition de Margot Salsmann (CRAL, EHESS) – Section 7 « Sémantique »

LA NOTION DE SUJET DANS UNE SÉMANTIQUE NON RÉFÉRENTIELLE

On admet traditionnellement que rechercher la vérité et vouloir l'exprimer dans le langage contraint d'admettre la notion de référence (cf. Frege) : le discours vrai n'est-il pas une expression « conforme » à la réalité (mondaine ou conceptuelle), à quelque chose qui existe indépendamment du langage, et que ce dernier doit, s'il veut être vrai, « représenter » adéquatement ? Une telle définition de la vérité suppose une conception référentielle de la langue. Une langue tributaire de la réalité extralinguistique peut être positive ou négative, c'est-à-dire que ses réalisations concrètes peuvent être vraies ou fausses selon qu'elles sont en adéquation, ou non, avec ce qu'elles sont censées représenter. Même s'il peut être admis par les penseurs de la référence que le sens peut être décrit sans que l'on soit obligé de tenir compte d'une quelconque référence (Frege prend pour exemple les récits de fiction), ou que le sens peut être déterminé, en partie, par des éléments non référentiels (par exemple, les opérateurs, les connecteurs...), il est postulé que les conditions d'applications référentielles des expressions sont déjà prévues dans le sens, autrement dit que l'extralinguistique, malgré son nom, a quelque chose à faire dans le domaine du langage. Pour que l'on puisse référer, autrement dit, pour que l'on puisse identifier des choses avec des mots pour ensuite en parler et en dire quelque chose (de vrai), le signe est mis en rapport avec un référent, quel qu'il soit, qui conditionne son sens : la référence n'est possible qu'en vertu du sens, car la signification d'une expression détermine les objets qu'elle peut désigner de ceux qu'elle ne peut pas.

On peut décrire, de façon très générale, le fait de parler comme *dire quelque chose* (*i.e.* communiquer un contenu de sens), et le fait de parler *de* quelque chose comme *dire quelque chose de quelque chose* (*i.e.* communiquer un contenu de sens au sujet de quelque chose – d'extralinguistique), description sommaire à laquelle on peut ajouter le fait de parler *à* quelqu'un (*dire quelque chose à l'intention de* quelqu'un). Pour rendre compte du fait que l'on puisse parler *de* quelque chose, en d'autres termes, pour expliquer le fait que le langage puisse renvoyer à quelque chose qui n'est pas du langage, à savoir la réalité extralinguistique (quelle qu'elle soit), toute théorie sémantique non référentielle, qui définit le contenu de sens par des traits purement linguistiques et exclut l'extralinguistique du niveau sémantique (cf. La théorie de l'Argumentation Dans la Langue d'Anscombe et Ducrot, la Théorie des Stéréotypes d'Anscombe, la sémantique de Cadiot et Nemo, la Théorie des Blocs Sémantiques de Carel et Ducrot, etc.), serait donc en difficulté : comment expliquer la possibilité de renvoyer par du langage à quelque chose qui n'est pas du langage ? Ces théories, en ne mettant pas en regard le langage avec ce qui est extérieur à la langue pour décrire le sens, rencontrent des problèmes pour rendre compte de la prédication et au-delà du discours vrai : comment prédiquer quelque chose de vrai sur le monde si la référence n'est plus conditionnée par le

sens ? L'idée de « correspondance conforme » qui définit le parler vrai, est en effet difficile à comprendre. Comment penser les notions de vérité et de fausseté dans un langage qui, s'il « correspond » à quelque chose, ne correspond à rien d'autre que lui-même ?

Pour répondre à cette question, on propose de s'intéresser à la notion de *sujet* dans les sémantiques argumentatives, et en particulier dans sa version la plus radicale, La Théorie des Blocs Sémantiques (TBS), puisque ce qui assure l'ancrage du discours dans le réel est le sujet – davantage *logique* que *grammatical* –, qui réfère à l'objet dont on parle et dont on dit qu'il *est* telle ou telle propriété. Il s'agira donc de comparer la notion traditionnelle de la prédication avec celle qu'a construite la TBS, afin de déterminer l'évolution des composants du schéma traditionnel (*sujet + prédicat*) : les fonctions logiques de sujet et de prédicat sont-elles maintenues ? La TBS semble ne garder que le prédicat, qu'en est-il du sujet ? En effet, les analyses sémantiques qu'elle opère, conservent, au niveau *grammatical*, la distinction du sujet et du prédicat, mais estompent celle-ci au niveau *argumentatif* : le sujet *grammatical* n'étant pas toujours argumentativement pertinent, il peut ne pas participer au sens de l'énoncé ; et quand il l'est, c'est pour participer à la construction du prédicat argumentatif. Aussi, qu'est devenu le sujet *logique* ? L'objectif est de comprendre comment une théorie radicalement *ascriptive* peut concevoir la notion de sujet *logique*, et quelle place elle donne à sa fonction traditionnelle, à savoir désigner, indiquer ou référer à un objet extralinguistique pour en dire quelque chose. Une « sortie vers l'extralinguistique » qui ne serait pas préparée dès le niveau sémantique peut-elle être envisagée ?

- Anscombe J.-C. (2001). « Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes », *Langages*, 35, n° 42, pp. 57-76
- Anscombe J.-C. et O. Ducrot, (1976). « L'argumentation dans la langue », *Langages*, 10, n° 42, 5-27.
- Austin J. L. (1970). *Quand dire, c'est faire*, trad. de G. Lane, Éd. du Seuil (essais), Paris.
- Beffa M.-L., M. Borel et S. Y. Kuroda (1973). « Le jugement catégorique et le jugement thétique : exemples tirés de la syntaxe japonaise. », *Langages*, 8, n° 30, 81-110.
- Cadiot P. et F. Nemo (1997). « Pour une sémiogénèse du nom », *Langue française*, n° 113.
- Carel M. (2011). *L'entrelacement argumentatif. Lexique, discours et blocs sémantiques*, Honoré Champion, paris.
- Carel M. (1998). Prédication et argumentation. *Forum linguistico*, n°1, 1-17.
- Cornish F. (2009). « L'absence de prédication, le topique et le focus : le cas des phrases « thétiques ». », *Faits de langue*, n° 31-32, 121-131.
- Danon-Boileau L. et A. Morgenstern (2009). « Peut-on parler de prédication dans les premiers énoncés de l'enfant ? », *Faits de langue*, 31-32, 57-65.
- Frege G. (1971). *Écrits logiques et philosophiques*, trad. de C. Imbert, Éd. du Seuil (Points), Paris.
- Kleiber G. (1997). « Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ? », *Langages*, n° 127, 9-37.
- Lazard G. (2008). « La prédication implique-t-elle un sujet ? », *Faits de langues. Revue de linguistique. La prédication*, 21-32, 67-75.
- Maillard M. (2008). « Y a-t-il prédication sans sujet ? Approche interlinguistique. », *Faits de langues. Revue de linguistique. La prédication*, 31-32, 23-32.
- Searle J. R. (1972). *Les actes de langage. Essai de philosophie du langage*, Hermann, Paris.
- Wittgenstein L. (1993). *Tractatus logico-philosophicus*, tel Gallimard, Paris.